

# Bonjour l'ancêtre



*Ici,*

*Contre l'amnésie et la désinvolture,*

*Un médiologue d'aujourd'hui célèbre*

*Un maître d'hier oublié ou méconnu.*

## **Marshall Mc Luhan, Avec Catherine Bertho-Lavenir**

Dans toutes les familles il y a un aïeul un peu excentrique dont on ne sait trop s'il fait honneur à la lignée ou s'il est légèrement embarrassant. C'est le cas de Marshall Mc Luhan. On reproche bien souvent à l'auteur de *La Galaxie Gutenberg*<sup>1</sup> et de *Pour comprendre les médias*<sup>2</sup> un goût pervers pour le mélange des disciplines ainsi qu'un coupable penchant pour des formes d'écriture non académiques. Pourtant si, à l'orée des années 1960, il séduisait ingénieurs et historiens, informaticiens en herbe et télécommunicants en devenir, c'est pour une autre raison. Dans des sociétés confrontées à l'irruption des technologies de la communication, ses livres successifs s'ordonnaient peu à peu en une bible foisonnante et baroque, fondée sur l'idée forte que la technique devrait

---

<sup>1</sup> Marshall Mc Luhan, *La galaxie Gutenberg* [1961], Gallimard, 1997, p. 281.

<sup>2</sup> Marshall Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*, [1964] 1968, Seuil, p. 404.

être replacée au cœur de la réflexion sur l'histoire des sociétés. Idée que ne réfuterait aucun médiologue qui se respecte. Cependant, de livre en livre, Marshall Mc Luhan s'est forgé chez les gens de bien une image déplorable. Ce Canadien iconoclaste a franchement exagéré : affirmer sans broncher que le « message, c'est le message<sup>3</sup> » et soutenir que le contenu des livres n'a aucune importance en a choqué plus d'un. D'où cette mauvaise réputation. Le procès pourtant ne mérite-t-il pas d'être réinstruit?

### **Le mélange des disciplines**

Si Marshall Mc Luhan osait de telles impertinences, c'est sans doute parce qu'il n'était ni un historien ni un philosophe patenté mais le produit improbable d'un croisement entre la culture technique nord-américaine et l'érudition lettrée telle qu'on la dispensait à Cambridge dans les années 1940. Après glaises et a obtenu une maîtrise de l'Université du Manitoba avant de gagner Cambridge, d'y repasser sa licence et de soutenir un doctorat sur les littératures antiques, médiévales et classiques (Ph.D, 1943). De cette double formation l'auteur de *Pour comprendre les médias* a tiré une maestria dans le jeu des références et des citations qui lui a été beaucoup reprochée. Mobiliser dans une même démonstration Lewis Mumford et David Hume, le prince Modupe et Elias Canetti, le psalmiste et Peter Cheney peut s'avérer dangereux dans le champ académique. Considérons par exemple la présentation de l'une des propositions les plus radicales de *Pour comprendre les médias*, l'idée que toutes les technologies sont les prolongements de notre corps et qu'elles organisent de façon décisive notre rapport au monde :

*« Toutes les inventions ou technologies sont des prolongements ou des auto-amputations de nos corps : et des prolongements comme ceux-là nécessitent l'établissement de nouveaux rapports ou d'un nouvel équilibre des autres organes et des autres prolongements du corps. Il est impossible, par exemple, de refuser de se soumettre aux nouvelles structures sensorielles que provoque l'image télévisée<sup>4</sup> »...*

Qu'apporte l'auteur comme citation à l'appui? Non pas les conclusions d'une savante étude de psychologie appliquée mais le psaume 115 de la Bible, celui qui condamne ceux qui rendent un culte aux idoles :

*« Leurs mains mais elles ne touchent point,  
Leurs pieds, mais ils ne marchent point!  
De leur gosier, pas un murmure.  
Comment elles, seront ceux qui les firent,  
Quiconque met en eux sa fo<sup>5</sup>i »*

### **Un style résolument improbable**

---

<sup>3</sup> Avec Quentin Fiore et Jérôme Angel, *The Medium is the Massage. An Inventory of Effect*, New York, Bantam.

<sup>4</sup> Marshall Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*, ouv. cité, p. 65.

<sup>5</sup> Bible de Jérusalem, *Psaume 115*, édition du cerf, Paris 1956, p. 65.

Obliger le lecteur à ces grands écarts culturels a certainement un effet heuristique. La confrontation de références extraites d'univers traditionnellement différents stimule l'imagination, oblige à sortir des sentiers battus de la narration historique et des causalités traditionnelles. Elle n'est pas sans dangers cependant, qui expliquent la mauvaise réputation de l'auteur.

Le critique le plus cruel en la matière a été Umberto Eco. Drapé dans son savoir-faire exquis de rhétoricien italien, il a fustigé les façons de faire du barbare du nord. Dans un article judicieusement intitulé « Cogito interruptus »<sup>6</sup>, il a critiqué à la fois le parti pris épistémologique développé dans *Pour comprendre les médias* et *Le message est le massage* –ne pas séparer message et vecteur- la forme du propos, délibérément lyrique et obscure. Pourquoi, demande-t-il, utiliser systématiquement les mots au rebours du sens commun et caractériser comme médias « chauds » l'imprimerie, la presse et le cinéma, qui autorisent un détachement critique (et donc un jugement « à froid »), et désigner comme un média « froid » la télévision qui, engageant tous les sens et les facultés du spectateur, a plutôt pour effet de faire partager une chaleur communicative? Pourquoi, aussi, abuser des raccourcis saisissants et écrire que tout a disparu en même temps, les bas à couture, le caractère d'imprimerie et la logique causale? Comparaison n'est pas raison, gronde Umberto Eco, et il faut pour convaincre, soigner la démonstration, et établir un raisonnement sans faille. Dont acte.

### **La technique comme rapport au Monde**

Le brillant Canadien revendiquait cependant, à l'orée des années 1960, autre chose, et de plus important : le désir de remettre la dimension technique au cœur de la réflexion sur les faits de transmission et de communication. Et d'en faire l'explication ultime d'une société donnée. *La Galaxie Gutenberg*, en effet, n'est pas seulement la description de la civilisation de l'écrit née à la Renaissance. C'est, comme l'indique son sous-titre, *La genèse de l'homme typographique*, que, une hypothèse anthropologique qui engage l'homme moderne tout entier. Pour Marshall McLuhan la typographie, en tant que dispositif technique (le caractère en plomb) et forme d'organisation de la pensée (le livre imprimé), correspond à la production d'un homme nouveau entièrement déterminé dans son rapport au monde par les conditions techniques qui commandent ses moyens d'expression.

*Pour comprendre les médias*, publié deux ans plus tard, développe cette conception du monde :

*« C'est une des principales caractéristiques des médias, écrit l'auteur, que le contenu nous en cache la nature [...]. La lumière et l'électricité en effet sont distinctes de l'usage qu'on en fait. Elles abolissent le temps et l'espace dans la société exactement comme la radio, le télégraphe, le téléphone et la télévision »*

---

<sup>6</sup> Umberto Eco, « Cogito interruptus », dans *La guerre du faux*, 1985.

Dès lors, outre le caractère d'imprimerie, le papier et la route, l'électricité, la radio, la télévision ou les satellites acquièrent une place centrale dans la transformation du monde.

### MESSAGE, MASSAGE ET EXTÉRIORISATION DES SENS

Cependant Mc Luhan va plus loin. Et c'est sans doute là que le bât blesse. Dans l'un des intertitres en forme de sentences qui scandent *La Galaxie Gutenberg*, il précise :

*« Il est impossible d'édifier une théorie du changement culturel sans connaître les changements des rapports sensoriels qui résultent des diverses extériorisations de nos sens ».*

Derrière la notion « d'extériorisation des sens », se cache une conception extensive (trop extensive?) de l'effet des technologies qui peut susciter des réserves. Mc Luhan en effet va jusqu'à effacer la notion de contenu des médias. Qu'importe le message, dit-il. Ce qui fait sens dans la société, c'est la logique des technologies employées. Là où la transmission orale et la mémoire soudaient l'identité du petit group tribal, l'imprimerie sépare les individus et rend possible la naissance des états modernes. Ce ne sont pas la traduction de la Bible en langue vulgaire et la diffusion de ce texte par l'imprimerie qui comptent. C'est la logique des caractères de plomb qui, en elle-même, et parce qu'elle propose au lecteur un autre rapport sensible au monde, transforme les sociétés occidentales.

La proposition est radicale et il est difficile de s'y résoudre sans combattre. Considérer d'un œil attentif les techniques et leurs implications : d'accord. Mais qui serait prêt aujourd'hui à admettre que, dans l'histoire des civilisations, on peut d'un cœur léger éradiquer les contenus comme non pertinents? Somme-nous prêts à effacer la tragédie classique, ratatiner la correspondance de Madame de Sévigné, passer par pertes et profits le roman classique et le film hollywoodien? *Les Cahiers de médiologie* avaient, en leur temps, consacré un numéro à la route<sup>7</sup> et un autre au papier<sup>8</sup> suscitant dans le comité de rédaction une unanimité de bon aloi. Après tout il faut bien que les livres aient un support et qu'on les transporte... En revanche, l'idée de consacrer un numéro de la revue à la bicyclette allait moins de soi. Étudier l'effet d'un médium sans message... plus d'un s'est révélé réticent.

### VILLAGE GLOBAL ET GALAXIE GUTENBERG

Par ailleurs, l'auteur de *Pour comprendre les médias* avait reconstruit à grands traits une histoire de l'humanité organisée en grandes périodes déterminées par la logique de leur technologie dominante. Dans ce grand récit des origines, la « galaxie Gutenberg » succédait à l'âge des tribus marqué par l'oralité, la fusion, l'émotion. Avec le caractère

---

<sup>7</sup> *Qu'est-ce qu'une route*, n° 2, Cahiers de médiologie, Gallimard, 1998.

<sup>8</sup> *Pouvoirs du papier*, n° 4, Cahiers de médiologie, Gallimard, 1997. Le chapitre 10 de *Pour comprendre les médias* s'intitule « Les routes et les empires du papier ».

d'imprimerie s'imposaient l'homme rationnel, la séparation des individus, le pouvoir de l'État.

« ... nous verrons, écrit Mc Luhan, que depuis l'invention de l'alphabet, le monde occidental a subi une poussée continue vers la séparation des sens, des fonctions, des opérations, des états émotifs et politiques ainsi que des tâches<sup>9</sup> »

Et de décrire ensuite le « village global » né de l'informatique et des réseaux qui se construit sous ses yeux. La formule a d'ailleurs tant de succès que, dès les années 1970, elle est passée dans le langage commun, et s'est usée comme tous les mots dont on s'est trop servi.

On peut aujourd'hui considérer qu'il n'y a rien à sauver dans cette saga technologique, définitivement destinée à être rangée sur les étagères de la mémoire perdue des années 1960, avec la Compagnie des Machines Bull, le Club de Rome et la croissance zéro. Pourtant, si l'on est honnête, il est difficile de ne pas voir dans « la galaxie Gutenberg » une parenté avec la graphosphère décrite dans le *Cours de médiologie générale*<sup>10</sup>. Et la vidéosphère qui nous enserme n'a-t-elle véritablement rien à voir avec le « village global » annoncé dans *Pour comprendre les médias*?

À relire précisément les textes, on constate cependant des différences profondes entre les deux modes de réflexion. La principale tient sans doute à la place centrale que Mc Luhan concède à la sensibilité. Considérant les médias comme des extensions des sens, il accorde beaucoup d'importance à la transformation du rapport sensible au monde qu'induisent les changements techniques. L'élimination du message va dans cette direction.

Plus proche des propositions du *Cours de médiologie générale*, je préfère pour ma part considérer que toutes les technologies prennent corps à travers des institutions qui leur donnent une efficacité dans la société : le caractère d'imprimerie prend sens dans l'histoire à travers l'école, l'imprimeur, la bibliothèque et la société des auteurs... Par ailleurs, à chaque époque, des « milieux de propagation » peuvent être identifiés, qui assurent une efficacité à la transmission ou la communication au sein des sociétés. Autant de dimensions n'apparaissent pas en tant que telles dans les ouvrages de Mc Luhan, même si les innombrables exemples et citations qui émaillent le texte permettent au lecteur attentif d'en deviner les contours.

Peut-être n'y a-t-il dans nos divergences que l'écho de deux époques différentes et de deux modes d'approche. De ce côté-ci de l'Atlantique, des tableaux, aux cases soigneusement remplies, qui permettent de tester l'hypothèse; de l'autre un fourmillement de références qui plongent le lecteur au cœur d'une mémoire collective. Autres lieux, autres mœurs. Marshall Mc Luhan, mon oncle d'Amérique...

---

<sup>9</sup> Marshall Mc Luhan, *La galaxie Gutenberg*, ouv cité, p. 93.

<sup>10</sup> Régis Debray, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, 1991.